

L'art de la pose. Être modèle au « plus-que-présent ».

Par Maria Clark.

Texte issu de l'intervention donnée lors de la table ronde pour l'événement « Le Muzéum », 7 janvier 2016, curating Jeanne Laurent. Galerie Le Génie de la Bastille - Paris.



Je suis modèle professionnel, c'est à dire que je pose entre 25 heures et 35 heures par semaine depuis une dizaine d'année. (Auparavant, je posais déjà, plus ponctuellement.) Les gens sont toujours étonnés de savoir que l'on peut vivre de ce métier. C'est en effet une profession pour certains d'entre nous.

C'est un travail très physique qui demande énormément d'ancrage et surtout une grande force mentale. Il faut pouvoir bien évidemment tenir physiquement certaines postures plus difficiles que d'autres.

Le modèle propose ses poses, c'est très rare qu'elles soient imposées. On peut nous suggérer des thématiques ou des orientations de travail, mais le modèle est en général auteur de ses poses. Je le précise car c'est le côté créatif et artistique de cette activité. Et la plupart des gens n'en ont pas idée.

Mes employeurs sont principalement les écoles d'arts plastiques, les cours du soir de la ville de Paris, les associations, les artistes en privés ou ceux qui se cotisent pour se payer un modèle. Je travaille donc principalement dans des ateliers avec plusieurs personnes: un « corps commun », une énergie globale, et néanmoins une multitude de rapports intimes...

Quand j'entre dans un atelier une certaine énergie se dégage, la plupart du temps bienveillante et concentrée. Parfois l'ambiance est plus électrique ou tendue ou morne; mon objectif est d'emmener les élèves et artistes dans un autre espace temps, celui de la

créativité, celui de l'art. J'estime que le modèle est un vrai accompagnateur, j'aime à dire que **le modèle est un maïeuticien**. Il soutient le processus créatif, et tout comme Socrate aidait à accoucher les esprits, le modèle accompagne l'artiste pour l'aider à accoucher de son oeuvre. Le modèle ne pose pas pour lui-même, pour le plaisir de se montrer, il n'est pas question d'exhibitionnisme! Il est là pour quelqu'un, c'est vraiment important. C'est la vocation que je me suis donnée.

C'est un métier que je fais avec passion. Si je n'étais pas passionnée je ne tiendrais pas le coup. C'est physiquement très exigeant, nous ne sommes pas à l'abri de toutes les douleurs et problèmes physiques engendrés par certaines postures. Et il faut bien connaître son corps pour éviter de se faire mal.

Je passe une grande partie de mon temps nue et immobile.

Je pose en général six heures par jours, parfois neuf, mais j'évite de plus en plus, car c'est vraiment fatigant. Neuf heures ce n'est pas neuf heures d'affilées, on part le matin très tôt pour se rendre au fil de la journée dans trois cours (souvent de trois heures), avec parfois deux heures de battement entre deux séances. Je rentre le soir vers 23h sur les rotules. Deux cours par jour c'est largement suffisant. Une séance par jour serait idéal, ce qui me permettrait aussi de dégager plus de temps pour mon travail de recherche!

Je vais pour vous me mettre sur une sellette - la sellette est une petite estrade (appelée auparavant « table du modèle ») sur laquelle le modèle pose. (*démonstration*) La sellette est un petit espace, c'est notre bulle, la bulle dans laquelle on évolue. Les modèles n'aiment pas que les artistes et les élèves s'assoient sur la sellette, c'est notre espace de travail, il est intime, d'autant qu'on y pose nus. Déjà avant d'y monter, il a un rituel: on se déshabille derrière un paravent ou dans un vestiaire, on enfile un paréo ou un kimono (Moi, j'ai un kimono). Dès l'instant où je mets mon kimono je deviens modèle. Je retire mes tongs (élément du modèle!) et je monte sur la sellette. C'est une fois sur la sellette que je retire mon kimono. Je ne vais pas me déshabiller ici devant vous, ce n'est pas à propos, et de toute façon il fait froid (car les chauffages indispensables du modèle ne sont pas installés). De toute façon, on propose aussi des poses habillées, avec des accessoires, parfois des poses plus « performatives ». Je travaille par exemple avec une enseignante qui met à disposition sur la sellette énormément d'accessoires. Je peux jouer avec quand bon me semble et proposer des attitudes plus incongrues, selon mon humeur du moment.

Les poses durent 3/4 d'heure maximum. Il faut tenir 45 minutes, plusieurs sessions de 45 minutes, avec une coupure de 15 minutes entre les sessions. On imagine souvent le modèle qui pose des heures sans bouger. Heureusement ces 15 minutes de pause permettent de s'étirer et de récupérer une jambe engourdie... Et le modèle propose aussi des poses rapides de croquis, des poses en mouvement...

(*démonstration*). Un pose comme celle-ci, les bras en l'air, je la tiens 5 minutes. Ensuite je change de pose (*démonstration*) celle-là je peux la tenir 1/4 d'heure. Je sais plus ou moins en fonction de la façon dont je suis ancrée combien de temps je peux garder une pose.

Je propose des formes, une architecture dans l'espace pour donner à voir des lignes, des lumières, etc. La peau accroche plus ou moins bien la lumière, selon les moments de la journée, selon les qualités de peau, selon l'emplacement de la sellette. Il faut avoir une conscience non seulement des gens qui travaillent autour de nous, mais de notre environnement - la lumière, la chaleur, etc. S'il fait un peu froid, on ne pose pas de la même façon que s'il fait chaud, les muscles ne réagissent pas pareil, ils peuvent se tétaniser. Il y a pas mal de choses à prendre en considération...

J'ai réalisé, avec l'expérience, que proposer des formes ce n'était pas suffisant. C'est vraiment autre chose qui se joue là. C'est une histoire **de présence**. Les modèles qui sont appréciés sont ceux qui sont dans une grande générosité et qui ont une belle présence. C'est un don à l'autre. **Pour moi être modèle c'est proposer un état d'être à autrui**. Cet état d'être prend une certaine forme ou une autre. Quand ce sont des poses dynamiques, c'est plus de l'ordre de la chorégraphie, mais il y a tout de même une façon de se porter et d'habiter son corps. C'est très différent d'un modèle à l'autre. Actuellement je reprends moi-même des cours d'après modèle et je me rends compte des différents styles de modèles, il y a vraiment de tout, c'est ce qui est intéressant. Il n'y a pas de canon esthétique pour être modèle, ça aussi ça fait parti des stéréotypes - à cause du mannequinat et de l'arrivée de la photographie qui a changé l'idée du modèle et du corps. Il n'y a pas de physique prérequis. Par contre il y a une réelle qualité de présence. **Et c'est cette qualité de présence qui détermine l'inspiration**. On me parle parfois de modèles qui n'ont rien à donner et en face desquels l'élève s'ennuie. Comme je défends mes collègues, je conseille alors d'utiliser l'ennui - « Dessinez donc l'ennui! » -, mais ça ne marche pas à tous les coups, il est vrai. Il m'est arrivé aussi de m'ennuyer avec certains modèles, ça me fait devenir toute molle, et mon trait de crayon en pâtit.

C'est très particulier un atelier... Ceux qui dessinent ici connaissent! Et vu du côté du modèle c'est encore différent. Les artistes et élèves sont pris par l'acte de dessiner et le temps passe vite; pour le modèle qui tient 45 minutes sans bouger, le temps est différent; ce temps là il faut pouvoir le vivre sans y penser. Les temporalités se fondent, il n'y a plus ni passé, ni futur, c'est ce que j'appelle le **plus-que-présent...** Être au-delà de toutes les temporalités. Certains disent que c'est de l'ordre de la méditation. Je suis en effet concentrée sur ma respiration, c'est vraiment elle qui permet de s'ancrer dans cette non-temporalité.

L'espace aussi finalement se perd, la sellette est toujours là bien évidemment, mais elle devient **espace primordial**. Finalement c'est une relation avec le **Grand tout**, j'ose le dire, oui. C'est une activité qui pour moi est de l'ordre du spirituel.

Certains modèles abordent le métier d'une manière complètement différente, bien sûr, certains ont des catalogues de poses ou des références à l'histoire de l'art qui alimentent la diversité de leur propositions. Mais pour tenir sur la durée, pour ceux qui travaillent beaucoup comme moi, il faut arriver à passer un cap et entrer dans cet état d'être spécifique.

J'ai écrit un petit ouvrage, un essai¹, des réflexions sur mon travail d'artiste-performer et sur celui de modèle car il existe un lien c'est évident entre mes deux activités.

Je vais vous lire quelques petits passages de mon livre qui reprennent ce que je viens de vous dire:

« L'acte de performance et l'acte de la pose se rejoignent. C'est que le temps change de durée. Une perception intime, un abandon. Je délaisse Chronos et les calendriers (...) une plongée dans l'étendue homogène du continuum espace-temps. (...)

Mon matériel minimal du faire est bien tout simplement moi-même. »

Finalement c'est ce que j'aime dans la performance et la pose, c'est que je n'ai besoin de rien d'autre que de moi-même. Et en plus, c'est un moi nu, pas besoin de vêtements... Je vais faire une petite parenthèse concernant le vêtement. Quand on pose, la peau devient réellement un habit. En ce qui me concerne, quand je suis sur la sellette, je suis entièrement moi; d'autres modèles au contraire estiment être des « personnages » car ils ont besoin d'une certaine distanciation, mais une chose revient à chaque fois, c'est cette sensation de ne pas être nu, de revêtir cet « habit de nu » qui fait que nous ne sommes pas « mis à nu ».

C'est la raison pour laquelle il n'y pas de place pour les regards déplacés. Le quidam fabule volontiers sur le modèle féminin qui couche avec l'artiste, c'est une image véhiculée également par certains films. Cette image du modèle est liée à la prostitution du 19e siècle et du début du 20e siècle, à « la Parisienne » aussi, fille facile qui posait pour un homme en privé. Mais c'était aussi un métier à l'époque, et bien avant. À partir du 17e siècle c'était d'ailleurs un métier d'hommes. Les modèles posaient alors à l'Académie royale de peinture et de sculpture (les femmes n'avaient pas accès à l'académie, ni en tant que modèle ni en tant qu'élève d'ailleurs).

Je n'ai jamais sentie de gêne, de regards érotisés, sauf une fois ou deux peut-être oui en dix ans, mais de toute façon ça m'importe peu, je ne les vois pas, je suis tellement concentrée et enveloppée d'une conscience plus globale... et puis chacun se raconte l'histoire qu'il veut finalement, ça ne me regarde pas.

¹ *À bras-le corps*, La plâtrière éditions, 2012

Il y a des aller-retours constants entre la salle et le modèle, des mouvements invisibles et fluides... Mais la peau c'est à la fois ces pores ouverts et un écran, c'est l'habit de peau qui nous protège.

(reprise de la lecture)

« Mon matériel minimal du faire est bien tout simplement moi-même. Aurais-je accepté ma condition de mortelle? Quoi qu'il en soit, je cultive tant que je peux une liberté et un enthousiasme sans cesse renouvelés de l'instant « plus-que-présent » - ce temps plein qui me pétrit et qui existe en dehors de toute chronologie. »

Vous l'avez bien compris, ma façon d'être modèle est assez engagée.

(reprise de la lecture)

« Engagement. C'est le mot. Les temporalités se concentrent en un seul instant, à la croisée du passé, du présent, du futur. Je m'y engage; j'y suis. Le corps en tension, l'esprit libéré. Le temps que vit le peintre en train de peindre n'a rien à voir avec celui que vit le modèle en train de poser. Élastique (extensible, « intensible »), mon temps à moi varie en fonction de mon humeur, de ma vivacité, de mon état de fatigue, de l'acuité de mon cerveau, de mes préoccupations, de ma santé, de la température ambiante, de l'état de confort de l'atelier. S'il fait froid, que mes muscles se crispent, il passe plus lentement. Il s'arrête aussi parfois. Il ne se fige pas, il s'arrête tout simplement. Commencer à poser en pensant qu'il reste encore 45 minutes, c'est accorder au temps sa durée, et ça peut vite devenir pénible. »

Il y a des jours en effet où on est crevés, et il est plus difficile d'entrer dans cet espace temps dont je faisais allusion tout à l'heure, l'espace idéal du modèle. Mais parfois tu as mal partout tu es fatigué ce n'est pas toujours évident d'être complètement disponible.

J'utilise alors l'humeur du moment puisque je propose un état de présence.

Il m'est arrivé une fois d'arriver en cours triste de certains événements de ma vie et de prévenir que j'allais peut-être pleurer. « Utilisez cette émotion dans vos dessins », ai-je suggéré pour ne pas mettre les élèves dans l'embarras quand en effet les larmes ont commencé à couler. Nous pouvons être à fleur de peau... les pores ce sont aussi de petites antennes, c'est notre humanité. Je ne peux pas généraliser bien sûr, car certains modèles n'ont pas cette conception là de la pose, ni cette conscience et aborde le métier d'une façon toute différente.

Et donc pour terminer:

(lecture)

« Quel étrange travail que celui-ci: tenir une attitude et être. Être dans le faire sans bouger. À contre-courant de l'habituelle agitation. »

C'est une chose assez extraordinaire en effet que cet espace hors du temps.

On est dans la ville, Paris en l'occurrence, tout va vite, les métros, les gens... on entre dans l'atelier, et là on inverse tout. C'est la force du silence, le force de la concentration. Le fait d'être immobile aussi, d'être en « arrêt sur image ». Ce n'est pas très naturel... Mais en réalité l'immobilité n'existe pas, c'est justement la raison pour laquelle le modèle vivant est proposé dans les écoles, car nous sommes bien vivants! - frémissement de la chair ou un appui qui se déplace légèrement au fil de la pose... Tout est dans la subtilité, une immobilité vibratoire qui nous échappe ou que l'on gère consciemment de l'intérieur (par des micro-mouvements qui nous réajustent constamment à nous-même et à l'espace environnant).

La pose est pour moi un art. J'ai longtemps hésité à utiliser ce mot et puis finalement je le revendique. Il est vrai que la pose n'est pas un art pour tout le monde, on peut poser ponctuellement, avec moins de créativité, comme dans tous les corps de métier finalement (il y a des artistes-cuisiniers et d'autres qui cuisinent...) Mais le travail de modèle mérite vraiment d'être valorisé, car il s'agit là d'une dimension autre. Nous avons d'ailleurs monté une association La coordination des Modèles d'art, au sein de laquelle nous avons entrepris un travail de « prise de conscience » autour de notre activité, en lien avec nos multiples employeurs, les institutions, les élèves... car vraiment, oui, notre profession mérite d'être respectée et mieux reconnue.

À lire également:

Maria Clark, « *Diogène, le chien et nous. Le corps du performer comme instrument de la philosophie.* » Cliquer sur: <https://mariaclearksite.wordpress.com/2016/04/20/diogene-le-chien-et-nous-le-corps-du-performer-comme-instrument-de-la-philosophie/>

Maria Clark, *L'art de la pose*, mensuel *Causette* n°57, juin 2015.

À lire sur : <https://mariaclearksite.wordpress.com/2016/04/20/lart-de-la-pose/>

Maria Clark, *À bras-le-corps*, La plâtrière éditions, 2012.